

## Réflexions sur l'aide mutuelle comme tremplin à l'apprentissage d'une culture de solidarité.

Il s'agit de susciter une réflexion entre acteurs intéressés par la transmission d'une culture de solidarité aux étudiants en travail social, notamment par l'expérimentation positive de groupe de formation et par l'enseignement de l'intervention sociale de groupe. Déjà, en 2010, les auteur-es partageaient le constat que, d'entrée de jeu, les étudiants qu'ils soient belges ou québécois ne s'inscrivaient pas en travail social avec l'intention de développer une pratique de groupe. Ils avaient pour la plupart une représentation limitée du travail social de groupe, parfois accompagnée de présomptions négatives. Ces impressions se sont confirmées lors d'une étude (sondage suivi de groupes de discussions) mené auprès de cohortes d'étudiants fréquentant un cours en travail social de groupe (ESAS-Liège et UQAM-Montréal). Cette étude a porté sur la perception des étudiants de la spécificité du travail social auprès des groupes ainsi que sur les apprentissages faits dans ces cours (Berteau et Warin, 2013). Les résultats indiquent que les étudiants apprécient de découvrir le travail social de groupe et considèrent qu'y être exposés permet de développer leur intérêt. L'expérimentation dans le cadre d'un cours en travail social auprès des groupes est un déclencheur du « goût de faire du groupe ». À contrario, ce sondage met aussi en lumière les faits suivants : les étudiants des deux sites qualifient d'insatisfaisante la formation reçue : trop peu d'heures de formation, trop peu de lieux d'expérimentation et trop peu de référents de stage formés ou expérimentés. Ils déplorent également un manque de passerelles entre les cours formant au travail social de groupe et la formation en général. Enfin, lors des groupes de discussion, les étudiants insistent sur le fait que les travaux en équipe ne sont pas toujours bien vécus ou ressentis, amenuisant ainsi une vision positive du travail social en groupe dans sa dimension solidaire.

Fort de ces constats, une équipe de formateurs a voulu vérifier la pertinence d'implanter un *dispositif de formation axé sur l'aide mutuelle* auprès d'étudiant-es de deuxième année baccalauréat en formation pratique <sup>1</sup> et de maîtrise en travail social <sup>2</sup>. Cette expérimentation a été accompagnée d'une recherche-action (2013-2016). Sa finalité a visé l'identification de leviers et de freins au développement d'une culture de l'intervention sociale de groupe chez les futurs travailleurs sociaux. Cette recherche-

---

<sup>1</sup> ESAS, HELMo, Liège, Belgique

<sup>2</sup> École de travail social, UQAM, Montréal

action non-subventionnée a donc intégré des enseignants (3 à l'ESAS et 6 à l'UQAM) et des étudiants (9 à l'ESAS et 6 à l'UQAM ou 147 étudiants) et a consisté à implanter un dispositif d'aide mutuelle comme modalité pédagogique dans des Séminaires d'Analyse des Pratiques (SAP) à Liège et dans des cours ou supervisions de groupe proposés aux étudiants à la maîtrise en travail social de groupe à Montréal. Les résultats de l'implantation soulèvent des questionnements particulièrement intéressants sur deux plans : l'importance de la posture de l'enseignant dans un dispositif pédagogique axé sur l'aide mutuelle ainsi que les forces et les limites du système d'aide mutuelle dans les groupes d'étudiants.

### L'aide mutuelle et la posture de l'enseignant

Les témoignages des étudiants et surtout ceux des enseignants-chercheurs viennent confirmer que la posture du professeur est centrale pour utiliser le dispositif d'aide mutuelle en enseignement. Ainsi, utiliser ce dispositif exige de l'enseignant de passer d'une posture d'expert sur le contenu à celui de facilitateur d'aide mutuelle où il doit partager l'autorité, utiliser les ressources du groupe, devenir un dispensateur d'un savoir non disponible dans le groupe et un régulateur du processus de groupe. Les étudiants considèrent avoir vécu de l'aide mutuelle dans les activités d'enseignement concernés, y avoir développé de l'autonomie et fait des apprentissages, grâce au fait que leurs professeurs ont su se mettre en retrait, utiliser une position équilibrée (retrait/encadrement) leur permettant de se sentir encadrés, stimulés à faire leur maximum tout en ayant une liberté d'expression et du plaisir à apprendre sur le travail social. L'enseignant devient ainsi un levier pour l'apprentissage. Cependant, parvenir à intégrer cette posture en enseignement n'est pas chose simple, tout en restant une aventure emballante. Tout d'abord, la participation des enseignants à la formation en travail social de groupe axée sur l'aide mutuelle favorise le transfert du modèle dans leurs pratiques. Mais, à l'inverse, cette participation ne suffit pas à changer cette posture de l'enseignant expert et à transformer un modèle d'intervention sociale en une pratique d'enseignement. Devenir un facilitateur d'aide mutuelle est une opération exigeante qui demande de changer sa vision du rôle de l'enseignant. L'habitude de la posture classique de l'enseignant-expert et la tendance à faire de l'intervention individuelle en situation de groupe sont deux freins importants identifiés par les enseignants-chercheurs dans la mise en place de l'aide mutuelle dans leurs groupes. Pointons aussi la peur de perdre le contrôle... ou la crainte de ne pas parvenir à « partager l'autorité et à favoriser la prise de

décision ». Si Rome ne s'est pas faite en un jour, cette déconstruction du professeur expert prend également du temps, puisqu'il faut le temps voulu pour entrer dans la complexité du modèle et pour déconstruire la croyance que développer l'aide mutuelle est un jeu d'enfant. Reste enfin l'épineuse question du comment devenir un facilitateur d'aide mutuelle alors que l'enseignant reste évaluateur.

#### L'aide mutuelle dans les groupes d'étudiants

Les étudiants des deux sites et les professeurs de l'ESAS ont vécu une expérience d'aide mutuelle, les uns en séminaire ou en cours, les autres en supervision de groupe. Souvenons-nous qu'un système d'aide mutuelle au sein d'un groupe restreint se construit au fil d'interactions libres, à travers le développement de différents phénomènes de groupe appelés les dynamiques d'aide mutuelle. À l'aide de grilles d'auto-appréciation, les groupes d'étudiants ont donné leur appréciation du développement du système d'aide mutuelle dans leur groupe-classe respectif. Le tableau suivant donne une perception globale de l'activité des dynamiques d'aide mutuelle dans 12 groupes d'enseignement touchés entre 2012 et 2014.

**Tableau I**

Perception des dynamiques d'aide mutuelle selon 12 groupes d'étudiants  
(ESAS –UQAM- 2012-2014)

| <b>Dynamiques d'aide mutuelle</b>            | <b>Choix commun</b> | <b>ESAS</b> | <b>UQAM</b> |
|--|---------------------|-------------|-------------|
| Partage d'information et d'idées             | Position 1 *        |             |             |
| Confrontation idées                          |                     | Position 1  | Position 4  |
| Discussion de sujets tabous                  |                     | Position 8  | Position 10 |
| Proximité                                    | Position 5          |             |             |
| Soutien émotionnel                           | Position 2          |             |             |
| Attentes et demandes mutuelles               |                     | Position 4  | Position 6  |
| Aide à la résolution de problèmes            |                     | Position 3  | Position 4  |
| Expérimentation de façons de faire et d'être |                     | Position 7  | Position 3  |
| Potentiel de la force du nombre              | Position 9          |             |             |

\* 1 correspond à la dynamique perçue comme la plus présente et 9 à celle qui est la moins présente.

Si certains résultats dénotent la perception d'une présence forte et convergente de certaines dynamiques, tels le partage d'information et d'idées et le soutien émotionnel, d'autres résultats témoignent d'une divergence de perceptions selon les sites (confrontation des idées et Expérimentation de façons de faire et d'être). Les perceptions au sujet de la présence des dynamiques : « discussion de sujets tabous et potentiel de la force du nombre » sont plutôt surprenantes. Comment expliquer certains de ces résultats ?

- Pour l'expérimentation de façon d'être, de faire et de penser : dans leur forme actuelle, les séminaires et les cours favorisent la discussion et peu l'agir. Cette impression d'absence étant plus présente dans les groupes de l'ESAS, nous faisons l'hypothèse qu'actuellement, en favorisant la discussion, les besoins qu'ont les étudiants de deuxième année de baccalauréat d'expérimenter de nouveaux comportements ou de nouvelles situations dans un milieu sécurisant ne sont pas suffisamment rencontrés.
- Pour la confrontation des idées : cette dynamique est aussi perçue plus active chez les étudiants de baccalauréat. Tout en étant positif puisque la « confrontation d'idées » vécue dans un contexte bienveillant qui favorise les opinions divergentes peut générer des progrès individuels, cette perception peut aussi correspondre au degré de maturité sur le plan de l'apprentissage.
- Pour la discussion des sujets tabous, l'évaluation certificative ou formelle semble, selon les étudiants, un frein aux traitements de sujets délicats ou tabous. Toutefois, le même phénomène se produit en l'absence d'évaluation (supervision de groupe). Pourrait-on formuler comme hypothèse que cette dynamique exige du groupe une maturité qu'il n'est pas toujours possible d'atteindre dans un contexte d'enseignement et qu'elle nécessite une révélation de soi qui n'est pas nécessairement opportune dans un contexte d'enseignement. Par ailleurs, pour aborder les sujets tabous relatifs au processus de groupe par exemple, il faut une certaine aisance de la part du professeur. La formation aux dynamiques groupales est-elle suffisante ?
- Pour le potentiel de la force du nombre : mystère et boule de gomme...Le travail social ayant comme finalité la justice sociale et la solidarité, nous imaginions que les étudiants s'uniraient spontanément devant les difficultés. Le peu d'investissement de la force du nombre reflète-t-il l'individualisme ambiant ? De plus, les exigences scolaires quant aux résultats sont toujours individuelles avec pour effet, en séminaire, en supervision de groupe et en cours, que les étudiants n'identifient pas un but commun mais bien un but en commun, celui de réussir individuellement.

La force du nombre est une dynamique est essentielle en travail social de groupe, puisque l'aide mutuelle y est un moyen et une fin. Ce n'est pas le cas jusqu'à présent dans l'implantation : l'aide mutuelle est surtout un moyen. Serait-ce à côté de l'évaluation, une autre rupture dans le transfert de l'intervention sociale de groupe dans un contexte d'enseignement ? L'aide mutuelle devrait-elle être aussi une fin dans ce contexte ?

### **En bref..**

Les résultats précédents nous sensibilisent au fait que l'utilisation d'un dispositif d'aide mutuelle comporte aussi des défis pour les groupes d'étudiants. Ce système d'aide mutuelle peut les déstabiliser et de nombreuses questions surgissent : Comment les aider à partager leurs expériences tout en utilisant celles des autres au profit de leur propre processus d'apprentissage ? Comment favoriser l'engagement des étudiants, le dévoilement de leurs préoccupations dans un dispositif qui les responsabilise ? Comment soutenir ceux qui éprouvent des difficultés à s'engager, à s'exposer, à reconsidérer leur point de vue personnel au cours des échanges ? Quelles sont les meilleures stratégies à mettre en place comme formateurs dans l'accompagnement de la réorganisation de leurs pensées ? Enfin, comment amener les étudiants à vivre le système d'aide mutuelle alors que certaines dynamiques de solidarité semblent plus difficiles à enclencher ?

Cette recherche-action renforce aussi la conviction que pour autant que le professeur puisse réajuster sa posture classique vers une posture visant le partage du leadership, le dispositif d'aide mutuelle en groupe restreint pourrait être considéré comme une stratégie d'animation adéquate qui créent des confrontations socio-cognitives influençant positivement les représentations du travail social en général et du travail social de groupe en particulier. Les groupes de discussion des étudiants témoignent de l'importance de la confrontation d'idées dans l'évolution de la représentation du travail social. Ils ajoutent aussi que la croyance du professeur en l'aide mutuelle les aide à s'y engager plus facilement. La posture de l'enseignant au cours des séminaires ou lors de supervisions de groupe cours les aident aussi à se représenter les différentes facettes du rôle de l'intervenant social dans un groupe de bénéficiaires. Plusieurs étudiants ont d'ailleurs fait ce parallèle entre leur expérience du travail en séminaire et ce qui serait possible d'enclencher comme système d'aide mutuelle dans une équipe de collègues. Et in fine, l'expérience de l'aide mutuelle dans ce contexte de formation, pourrait-elle conduire les étudiants à vouloir mettre en place ce type de groupe dans leur pratique ?